dilué. La coloration obtenue est bleu franc avec la primavérine, lilas violet avec la primulavérine.

Les recherches précédentes nous semblent présenter mieux qu'un intérêt particulier. La présence de glucosides dédoublables par la primevérase dans quelques Primulacées peut être, nous semble-t-il, comparée, par exemple, à la présence du ferment myrosine et de glucosides dédoublables par ce ferment dans les Crucifères et les familles voisines. Les résultats que nous avons obtenus permettent de soupçonner ici l'application d'une nouvelle méthode à la recherche de glucosides non dédoublables par les ferments déjà connus : émulsine, myrosine, etc. Il n'est pas douteux qu'il existe d'autres plantes où se rencontrent des faits analogues. Nous poursuivons actuellement l'étude de ces faits et nous nous proposons d'étendre à d'autres Primulacées l'application de la méthode qui nous a permis d'obtenir les résultats précédents.

ZOOLOGIE. — *Sur un nouveau type d'Insectivores* (Neotetracus sinensis) *de la Chine occidentale*. Note de M. **E.-L. Trouessart**, présentée par M. Ed. Perrier.

La faune de la Chine occidentale et du Tibet est restée longtemps ignorée des naturalistes. C'est seulement en 1870 que l'abbé Armand David fit parvenir au Muséum les premiers spécimens de cette faune qui frappèrent le professeur Alphonse Milne-Edwards par leur nouveauté. Ce savant naturaliste les fit connaître par une Note présentée à l'Académie des Sciences (¹) et bientôt suivie d'un travail plus étendu (²) où toutes ces espèces nouvelles sont décrites et figurées avec le plus grand soin. C'est surtout en Insectivores que cette région centrale de l'Asie était riche : les genres *Anurosorex*, *Nectogale*, *Uropsilus*, *Scaptonyx*, etc., venaient prendre place dans les familles des Soricidés et des Talpidés, doublant presque le nombre des formes génériques qu'elles renfermaient déjà.

On pouvait croire que les actives et patientes recherches de l'intrépide missionnaire français n'avaient rien laissé à glaner dans cette région d'un si difficile accès. C'est pourtant de ces hautes contrées du Moupin et du Tibet oriental que provient un petit Insectivore que la mission catholique de

(¹) *Comptes rendus*, t. LXX, 1870, p. 341.
(²) *Recherches sur les Mammifères*, 1871.

Ta-tsien-lou, dirigée par M[gr] Biet, vicaire apostolique du Tibet, vient de faire parvenir au Muséum, au milieu d'un lot nombreux d'autres Mammifères déjà connus.

Cette fois, il s'agit d'un représentant de la famille des Hérissons (*Erinacéidés*), qui n'était pas représentée dans les collections de l'abbé David, mais ce type est dépourvu de piquants, comme les Insectivores de cette famille qu'on trouve dans la région malaise. C'est un lien de plus, après ceux déjà signalés, entre la faune de l'Insulinde et celle des hauts plateaux de l'Asie centrale. Ce qui est plus intéressant encore, c'est que ce type nouveau se rapproche, par sa dentition, d'une façon frappante, de certains petits Insectivores qui vivaient en France à l'époque oligocène et qui, décrits par Aymard sous le nom de *Tetracus nanus*, par Pomel sous celui de *Geotrypus acutidens*, ont été classés par eux près des Hérissons (¹).

C'est pour cette raison que le genre nouveau a été nommé NEOTETRACUS. L'espèce prendra le nom de *Neotetracus sinensis*.

Les formes de cette nouvelle espèce diffèrent beaucoup de celles des Hérissons. Elles sont très légères, indiquant un animal coureur et sauteur comme les Macroscélides africains qu'elle semble remplacer en Asie. Il est vraisemblable que les représentants européens tertiaires de la famille, qui s'en rapprochent par la dentition, avaient la même apparence et le même pelage dépourvu de piquants.

Le *Neotetracus sinensis* présente la formule dentaire suivante :

$$I\,\frac{3-3}{3-3},\ C\,\frac{1-1}{1-1},\qquad \frac{3-3}{3-3},\ M\,\frac{3-3}{3-3} = 40 \text{ dents.}$$

Ce chiffre n'est que de 36 chez les Hérissons; il est au contraire de 44 dans les genres *Gymnura*, *Hylomys* et *Podogymnura* de la région malaise. Le *Neotetracus* se rapproche d'*Erinaceus* par l'atrophie de la canine qui n'est pas plus haute que les petites incisives qui précèdent et les petites prémolaires qui suivent, tandis que cette canine est bien développée dans les trois autres genres. Sous ce rapport, comme par la forme du crâne, de ces trois genres c'est *Hylomys* qui présente le plus d'affinités avec *Neotetracus*. Mais ce dernier, tout en constituant un type plus généralisé et plus primitif qu'*Erinaceus* dont il se rapproche manifestement, offre dans sa dentition des particularités tout à fait spéciales.

Le *Neotetracus sinensis* est un petit animal de la taille de notre Mulot des champs (*Mus sylvaticus*), à tête allongée, à nez proéminent en forme de courte trompe, à oreilles grandes, arrondies, à queue bien développée. Sous ce rapport, comme sous

(¹) Au sujet des affinités de ces deux genres fossiles, voyez FILHOL, *Annales des Sciences géologiques*, t. XII, 1882, p. 8 et suiv.

celui du pelage, il se rapproche du *Podogymnura truei*, des îles Philippines, récemment décrit par Mearns. Ce pelage est doux, d'un brun teinté de roux avec de longs poils noirs qui dépassent et qui sont plus abondants sur le dos. On ignore les mœurs, qui doivent ressembler à celles des Macroscélides, dont *Neotetracus* a les pattes postérieures très allongées.

L'espèce habite Ta-tsien-lou, province de Se-tchouen (Chine occidentale), par 2545^m d'altitude.

La découverte de ce type nouveau, qui se rapproche par sa dentition d'*Erinaceus*, tout en présentant le pelage dépourvu de piquants des Gymnurinés sud-asiatiques, forcera les naturalistes à modifier la caractéristique des deux sous-familles (*Erinaceinæ* et *Gymnurinæ*). On devra les fondre en une seule, ou bien, si l'on classe *Neotetracus* dans les *Gymnurinæ*, cette sous-famille ne pourra plus être caractérisée que par la nature du pelage.

GÉOLOGIE. — *Sur le Nummulitique des Alpes orientales*. Note de M. **Jean Boussac**, présentée par M. Douvillé.

On peut distinguer les trois zones sédimentaires suivantes :

1° *Zone helvétique du Flysch*. — Cette zone bien connue contient les gisements célèbres du Kressenberg et de Mattsee; le Lutétien seul y est bien représenté et est constitué par du Flysch avec des intercalations de calcaires à *N. complanatus*, *N. distans*, *N. irregularis*, *Assilina*, etc. C'est la continuation directe du Flysch lutétien de la Suisse orientale.

2° *Zone septentrionale de la nappe de Bavière*. — On peut distinguer deux groupes principaux : 1° les environs de Reichenhall, où il n'y a que du Priabonien; 2° les environs de Reit im Winkel, Kufstein, Häring, où il n'y a que de l'Oligocène.

a. Environs de Reichenhall. — On peut distinguer dans ce Nummulitique trois grands horizons, lithologiques plutôt que paléontologiques : 1° à la base, des calcaires zoogènes à *Lithothamnium*. *Miliolidés*, *Orthophragmina* (petites), *Nummulites Fabianii* Prev. (Hallthurm, Nierenthal); 2° des marnes grises, avec des intercalations de bancs calcaires, gréseux et conglomératiques, contenant *Orthophragmina Pratti*, *O.* sp., *Nummulites contortus-striatus*, *N. Fabianii*, *Operculina*, *Heterostegina reticulata*, *Cyclolites Heberti*, *Pectunculus Jacquoti*, et toute une faunule de Mollusques priaboniens (Weissbach, Schwarzbach, etc.); 3° des grès calcaires, à *Orthophragmina Pratti*, *Nummulites* cf. *contortus-striatus*, *Num. Fabianii*, formant les buttes du Plainberg et du Wartberg.

Tout l'ensemble du Nummulitique de Reichenhall est d'âge priabonien, comme le